

L'enfer du net (#enferdunet)

Création de Ariane Boumendil et Pascale Oudot avec la **collaboration de** Mikael Chirinian

Avec Ariane Boumendil et Pascale Oudot

Mise en scène Mikael Chirinian



En France, le pourcentage des foyers connectés à internet est passé de 4% en 1998 à 85% en 2017. Trois quarts des français se connectent tous les jours. Au réveil 80% de la population allume son téléphone et se connecte.

Le spectacle

Travail, hyperconnexion, burn-out... Deux chercheuses en santé publique décident de témoigner de leur descente aux enfers : elles veulent raconter leur addiction au net et comment elles s'en sont sorties.

Les spectateurs sont donc invités à une conférence sur les usages d'internet, ses avantages et ses dangers. Nos deux conférencières sont doctes, impliquées et le discours fait de poncifs : on redoute l'ennui.

Très vite, on s'attache à leur duo : l'une enthousiaste et hilare est spécialiste des épidémies, l'autre concernée et soupe au lait travaille sur les médecines alternatives ; l'une est en flot continu, l'autre est en économie, en retenue. A chacune son obsession, hygiène et sécurité versus paix de l'âme et chemin intérieur. Duo burlesque : leur burn-out est l'événement fondateur d'une relation complexe qui se devine sans jamais s'exposer complètement.

Très vite, la conférence emprunte des chemins imprévus, de glissement en sortie de route, le langage des conférencières change, on s'aperçoit petit à petit qu'elles ne s'en sont jamais sorties, elles sont fondamentalement transformées.

Nos deux chercheuses seront finalement happées dans le net : au gré de leurs obsessions, le spectateur s'immerge avec elles dans un monde parallèle avec un langage onirique fait de liens, d'hyper-liens, de théorie du complot, d'achat compulsif, de sms... Tout se déforme, se transforme jusqu'à leur apparence physique.

Elles disparaissent à elles-mêmes.

Intention

Qu'est ce que je cherche en me connectant ? Qu'est-ce que je cherche sur les réseaux sociaux ? Est-ce une quête du bonheur ? Est-ce que ça me rapproche des autres ? Est ce que j'ai plus d'amis ? Est ce que je suis plus savant ? Est ce que je suis un citoyen plus concerné ? Est-ce devenu un besoin ? A partir de combien de connexions par jour est-on dépendant ? Que faire de ce flot d'informations qu'on ingurgite chaque jour ? Qu'est-ce cela produit à force d'être traversé par toutes ces choses ? Comment ne pas se sentir submergé ? Est ce que je décide vraiment de ce que je regarde ou est ce qu'on décide pour moi ? Est-ce mon outil ou suis-je l'outil de quelqu'un ? Est-ce qu'Internet s'empare de notre liberté de penser, de choisir ? Est-ce que ça agit sur mon cerveau ? C'est quoi la digital detox ? A l'origine de ce projet, toutes ces questions et des peurs aussi : de devenir bête, de ne plus savoir réfléchir, d'être dépassé par la modernité, peur pour ceux qui arrivent derrière nous et peur de foncer dans le mur si on ne prend pas de recul. Nous, Pascale et Ariane, par peur de la solitude, du vide, de ne plus être dans la vie, nous éprouvons des difficultés à avoir une utilisation raisonnée, on se trouve alors en face d'un choix impossible : hyperconnexion ou déconnexion totale.

Après avoir lu beaucoup de choses, avoir beaucoup dérivé de lien en lien, nous être perdues, on en est arrivé à la conclusion suivante : même si on se raconte qu'Internet c'est l'accès à un savoir illimité, à l'origine de prises de conscience, de résistances, de rassemblements, de soulèvements populaires, etc... ça change fondamentalement notre façon de nous informer, de consommer, de communiquer, et plus encore de lire, de penser, d'être aux autres et au monde. Même si ça paraît un peu naïf, nous ne sommes pas les seules à nous interroger sur l'impact réel de ces changements, on a encore très peu de recul et les penseurs de notre époque balancent entre excès d'inquiétude et d'enthousiasme. Nous avons souhaité construire un spectacle naïf – à l'image de nos questionnements - une conférence qui semble enfoncer des portes ouvertes mais qui nous immerge dans le Net et fait des hypothèses fortes sur ce qui nous pousse à nous connecter et sur ce que ça nous fait : les deux chercheuses s'hyperconnectent pour s'oublier, ne peuvent plus raisonner de façon linéaire mais sautent d'idée en idée, sont sans arrêt sollicitées et interrompues et finissent par être absorbées; orientées par les algorithmes en fonction de ce que le Net connaît d'elles : elles se rapprochent de ce qui leur ressemble, s'enfoncent dans leurs obsessions, leurs angoisses. Le spectacle fait entendre le nouveau langage de la navigation que chacun de nous utilise tous les jours mais jamais à haute voix. Ici il deviendra un chant presque lyrique. Tout est poussé à l'extrême : une angoisse de déformation deviendra un pouce gigantesque au plateau ; une obsession hygiéniste devient une folie sécuritaire et anti-migrant. Miroir grossissant des obsessions bien réelles de nos sociétés ; c'est très drôle et aussi un peu inquiétant.

Mise en scène

Quand Pascale et Ariane m'ont proposé de collaborer à ce projet j'ai été intrigué par l'étroite relation qui me semblait exister entre la fiction (deux personnages de conférencières) et les véritables questions que se posaient Pascale et Ariane sur leurs propres comportements face à internet et aux réseaux sociaux. Il m'a semblé que c'était d'intime dont elles voulaient parler. Un intime contemporain et universel.

Sur scène, un faux réel : deux conférencières viennent parler de leur histoire. Une conférence en temps réel afin de tisser un lien direct et interactif avec le public. Les deux personnages concrets et réalistes, deviennent peu à peu burlesques et lyriques. La conférence qui se déroule sous nos yeux est alors le théâtre de questions plus personnelles sur nos comportements face à internet. Du burlesque surgit l'intime.

Aussi bien dans le fond que dans la forme chercher à poser les questions plus que de vouloir y répondre. Utiliser la forme « conférence » pour donner une part ouvertement active au spectateur, l'inviter à réfléchir avec nous sur ce sujet qui nous concerne tous.

Esthétique

Nous empruntons aux codes des conférences et des rencontres. Au départ presque rien: un bureau, deux chaises, un paper board, des panneaux en carton et quelques accessoires ; tout est très ordonné. Petit à petit le désordre s'installe, l'espace finira envahi, dans le chaos.



Ateliers à mener en lien avec le spectacle

Une réflexion sur la façon dont les réseaux influencent nos quotidiens -

Atelier à mener avec des adolescents ou des adultes autour de leurs utilisations du web et des réseaux sociaux.

Nous proposerons par exemple aux participants d'écrire un journal de bord de leurs connexions : il s'agira de les amener à nous raconter leur utilisation du web et des réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat...). C'est à dire qu'ils devront choisir dix moments de la journée lors desquels ils se connectent et répondre à trois questions : Qu'est ce qui fait que je me connecte à ce moment-là, quelles sont mes motivations? Qu'est-ce que je fais exactement (par exemple : je regarde, je publie, je réagis) ? Quelle émotion cela me procure-t-il ? Nous proposerons ensuite à partir de cette matière de mettre en forme une journée type. Nous travaillerons à mettre en voix ce texte comme un chant collectif.

La genèse de notre écriture vient de là - un journal intime : qu'est-ce que je consulte sur le web, qu'est-ce que je poste sur les réseaux, dans quel état cela me met, à quelles injonctions j'obéis quand je like, poste ou partage? Se mettre devant les yeux ce journal c'est constater la place qu'occupent ces réseaux dans nos vies, leurs influences et se donner l'occasion de réfléchir à une consommation raisonnée et utile.

Une réflexion sur la vie privée sur les réseaux sociaux - Ateliers destinés aux adolescents pour les amener à réfléchir sur le respect de la vie privée sur les réseaux sociaux, sur les moments où ils franchissent la limite et sur les conséquences que cela peut avoir.

Lors des différents exercices qui ponctueront la journée, nous nous appuyerons sur le groupe des jeunes qui représentera le réseau de façon à ce que le virtuel devienne humain. Nous n'utiliserons pas d'ordinateur ni de téléphone, tout sera théâtralisé. Voici les questions que nous nous sommes posées suivies des exercices pratiques qui permettront de les aborder.

- Comment un message se déforme, comment devient-il viral ?
- Quelle conséquence peut avoir une information publiée sur les réseaux sociaux ?
- Qu'est-ce qui nous pousse à publier ?
- On s'interrogera aussi sur la sphère privée et la sphère publique
- Comment devient-on harceleur ? Quelles traces pour la victime de harcèlement ?

Voici un exemple d'exercice pratique. Pour cet exercice, nous insisterons sur le côté fictionnel des informations livrées. Dans un premier temps, on demande à un jeune de se porter volontaire – il sera la victime du harcèlement. Le jeune volontaire est isolé et le reste du groupe constitue une série d'informations fictionnelles le concernant ; toutes les informations sont retranscrites sur des post-its. Dans un deuxième temps, le jeune volontaire revient et chacun des membres du groupe lui lit une information et puis vient coller le post-it sur lui. Dans un troisième temps, on travaille sur la réaction du jeune. Qu'est-ce que cela lui fait ? Comment peut-il réagir ? Pour exprimer ce par quoi il est traversé, il pourra par exemple choisir un geste qui lui vient et l'amplifier. Il est évident que cet exercice peut être répété plusieurs fois, le harcelé devenant harceleur et inversement.

L'équipe

Mise en scène

Après une formation au cours Périmony, **Mikael Chirinian** travaille au théâtre avec Hermine Karagueuz, Victor Gauthier, Adrien De Van, Pauline Bureau, Philippe Awat, Salomé Lelouch et Arthur Jugnot. Au cinéma et à la télévision on a pu le voir sous la direction de François Dupeyron, Tonie Marshall, Amos Gitaï, Yann Moix, Rodolphe Tissot, Marina De Van. On peut le voir dans les séries *Mafiosa* et *Tunnel* sur Canal+ ainsi que dans la série *Ainsi soit-il* sur Arte. Prochainement, il sera dans *Petits meurtres d'Agatha Christie* sur France 2 sous la direction de Rodolphe Tissot ainsi que dans *48h* sur France 5. Dernièrement, il a adapté et joué seul en scène (sous la direction d'Anne Bouvier) *Rapport sur moi* de Grégoire Bouillier et *La liste de mes envies* de Grégoire Delacourt, spectacle pour lequel il a été nommé aux Molières 2014. *L'ombre de la baleine*, seul en scène crée l'hiver dernier au théâtre Paris Villette, est sa troisième collaboration avec Anne Bouvier. Il a mis en scène Océanrosemarie dans *Chatons Violents* au théâtre de la Gaité Montparnasse.

Comédiennes

Après une formation à l'école Jean Périmony, **Pascale Oudot** commence sa carrière au théâtre sous la direction de Sylvio Purcarete, elle joue ensuite au théâtre du soleil dans *Le Cercle de Craie Caucasien* mis en scène par Christophe Rauck, puis dans *La Surprise de l'Amour* mis en scène par Robert Fortune. Elle rencontre Philippe Awat avec lequel elle collabore sur plusieurs spectacles dont *Le songe d'une nuit d'été*, *le Roi Nu*, *la Tempête* de William Shakespeare et dernièrement *Ma mère m'a fait les poussières* co-mis en scène avec Guillaume Barbot. Elle participe à nombreux projets dirigés par Julie Berès, notamment *Poudre!* au Théâtre National de Chaillot et *E Muet*. Elle collabore aussi avec Stephanie Tesson. Sous la directions de Guy-Pierre Couleau, elle interprète le personnage Totti dans *Les Asservies* (coup de coeur Adami) . Elle joue dans *La cuisine d'Elvis* mis en scène par Jean Maisonnave. Elle participe à de nombreux projets sous la direction de Victor Gauthier-Martin notamment *Gènes 01* au Théâtre National de la Colline. Elle interprète *Desirée*, seule en scène, mis en scène par Jean-Charles Maricot, puis joue dans *Lapin Lapin*, au théâtre Le public à Bruxelles sous la direction de Magali Pinglaut. Elle est Mme Marty dans *Ca n'arrive pas qu'aux autres*, au café de la gare sous la direction de Benoit Moret et Nicolas Martinez.

Après une thèse de biomathématiques, une école d'interprétation (J Périmony) et une formation de clown (E Blouet), **Ariane Boumendil** mène une double vie de chercheur en épidémiologie et de comédienne. Elle se forme à la mise en scène à l'Université de Nanterre, assiste D Fish (Governor's Island, NY) ; J Nichet et A Guillet à la mise en scène de *Pulvérisés* d'A Badea (TNS, Théâtre de la Commune) et Carine Lacroix à la mise en scène de son texte *Une fille sans personne* (Maison des Métallos). Elle s'intéresse aux écritures contemporaines, participe à des mises en lectures de textes de théâtre ou de roman (notamment à Théâtre Ouvert sous la direction de F Wastiaux). Elle co-fonde la compagnie Les Vagues Tranquilles, adapte et met en scène *Le journal d'une femme de Chambre* et *Et il sonna* d'après *Crime et Châtiment* de Dostoeïvski et *De Sang-froid* de T Capote (Théâtre Berthelot, Théâtre de la Reine Blanche, Confluences, Wuzhen Theater Festival) et collabore à l'écriture d'*Une journée Chez Fukang* de Zhuoer Zhu. Récemment, elle joue sous la direction de Zhuoer Zhu (Festival Impatience, Confluences, Studio Théâtre d'Asnières) ; F Gayard (Confluences, CENTQUATRE) ; B Moret et N Martinez dans *Ca n'arrive pas qu'aux autres* (Café de la Gare).

Quelques-unes de nos références

« Je suis donc ainsi fait, futile et sensible, capable d'élans fougueux qui m'absorbent tout entier, bon et mauvais, nobles et vils - mais jamais d'un sentiment durable, jamais d'une émotion qui persiste et qui pénètre la substance de l'âme. »

Fernando Pessoa, *Le livre de l'intranquillité*.

« Bernard Stiegler (B.S.) - Aujourd'hui, c'est notre pensée que l'on risque de perdre ! C'est l'expérience que décrit Nicholas Carr, l'auteur de "Internet rend-il bête ?" : il a eu le sentiment que son cerveau se vidait. (...)

Michel Serres (M. S.) - À chaque révolution, on craint de tout perdre. (...) Vous parlez de cerveau vide. Mais on n'a pas le cerveau vide, on a le cerveau libre ! Au moment de la révolution de l'écriture, on invente la géométrie ; au moment de la révolution de l'imprimerie, on invente la science expérimentale : on a le cerveau libre pour observer les corps en train de tomber ! Aujourd'hui, on perd des choses, mais l'expérience historique nous montre à quel point on gagne quand on perd ! Oui, on a le cerveau vide, mais le vide du cerveau peut être libérateur. Il nous a rendus disponibles pour de nouveaux usages, et c'est cette disponibilité qui a permis le miracle grec, la Renaissance et la Réforme ! Le savoir et les facultés objectivés, nous pouvons enfin nous concentrer sur l'intelligence inventive. Avec le numérique, on n'a pas le cerveau vide, on a le cerveau libre ! »

Dialogue **Michel Serres** et **Bernard Stiegler** pour Philosophie Magazine.

« Je cherchais une forme visuelle qui ait l'impact graphique d'une peinture, mais qui puisse véhiculer un récit, de l'information. (...) Quand j'ai trouvé cette forme d'expression, ça m'a permis d'organiser toutes ces informations qui semblaient affecter ma vie »

Mark Lombardi, artiste conspirateur. Documentaire de Mareike Wegener, 2011.

« Nous aurions pu être parmi les pionniers du monde Internet (...). Nous n'en sommes que des utilisateurs, fort distants des lieux où s'élabore le futur. »

« Louis Pouzin invente Cyclades ; Cyclades meurt ; Internet naît aux Etats-Unis. Un détail minuscule qui permet à l'administration américaine de justifier son contrôle de la gestion du Réseau et de ses ressources... Fin de l'histoire ? Non. »

Extraits de **Louis Pouzin : l'homme qui n'a pas inventé Internet**. Le Monde, 04 août 2006.

Nothing to Hide. Documentaire franco-allemand de Marc Meillassoux et Mihaela Gladovic, 2017. Les effets de la surveillance de masse sur les individus et la société.

<https://www.youtube.com/watch?v=djbwzElv7qE>



L'enfer du net (*version courte*), Festival des Mises en Capsules 2017, Théâtre Lopic.



Contacts artistiques

Pascale Oudot / pascaboite@hotmail.com / +33 (0)6 08 85 39 61

Ariane Boumendil / ariane.boumendil@gmail.com / + 33 (0)6 82 31 01 07

Contact production

Céline Martinet / celine@tapriocaetmoi.com / +33 (0)6 12 85 45 58